

Le Cirque du Monde et la Nation Atikamekw : une expression du mouvement paradigmatique autour des jeunes qui vivent des difficultés

Jacinthe Rivard and Céline Mercier

Number 39-40, 2009

Culture — Natures in Canada
Culture — natures au Canada

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040822ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040822ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Conseil international d'études canadiennes

ISSN

1180-3991 (print)

1923-5291 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rivard, J. & Mercier, C. (2009). Le Cirque du Monde et la Nation Atikamekw : une expression du mouvement paradigmatique autour des jeunes qui vivent des difficultés. *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, (39-40), 39–62. <https://doi.org/10.7202/040822ar>

Article abstract

In the Haute Mauricie, the Atikamekw Nation Council and the program Cirque du Monde (CdM) have partnered to run circus workshops for Atikamekw youth experiencing difficulties. Given that each site in which CdM operates represents a specific application of its general model, this article has a dual focus. It will examine how circus workshops for young indigenous people can provide information essential to understanding the CdM approach. It will then use this information to better grasp the dimensions of what appears to be, more broadly, a paradigmatic movement with respect to the phenomenon of youth experiencing difficulties, from a local to a global perspective.

Jacinthe Rivard et Céline Mercier

Le Cirque du Monde et la Nation Atikamekw : une expression du mouvement paradigmatique autour des jeunes qui vivent des difficultés

Résumé

En Haute Mauricie, le Conseil de la Nation Atikamekw¹ (CNA), en partenariat avec le programme Cirque du Monde (CdM), offre des ateliers de cirque à des jeunes Atikamekw vivant des difficultés. Admettant d'emblée que chaque site où intervient CdM représente une actualisation particulière de son modèle général, l'objet du présent article est double. Premièrement, il examinera en quoi et comment les ateliers de cirque offerts aux jeunes autochtones peuvent fournir des éléments essentiels à la compréhension de l'approche du CdM. Deuxièmement, à partir de ces données, il présentera les dimensions de ce qui apparaît être plus largement un mouvement paradigmatique autour du phénomène des jeunes qui vivent des difficultés, dans un passage du local au global.

Abstract

In the Haute Mauricie, the Atikamekw Nation Council and the program Cirque du Monde (CdM) have partnered to run circus workshops for Atikamekw youth experiencing difficulties. Given that each site in which CdM operates represents a specific application of its general model, this article has a dual focus. It will examine how circus workshops for young indigenous people can provide information essential to understanding the CdM approach. It will then use this information to better grasp the dimensions of what appears to be, more broadly, a paradigmatic movement with respect to the phenomenon of youth experiencing difficulties, from a local to a global perspective.

Introduction²

*Le cirque, c'est pas pour faire le clown, c'est sérieux.
Un aidant*

C'est un fait, le regard posé sur *le phénomène des jeunes et des enfants qui vivent des difficultés*³ et de ceux qu'on associe à la rue, est en pleine évolution. La littérature récente tend de plus en plus à aborder ce phénomène dans une perspective plus large, voire internationale (Ennew, 2003; Invernizzi). À cette échelle, outre les organisations onusiennes, nombre d'organismes et d'associations s'intéressent à ces jeunes par le biais de la santé, de l'éducation ou des droits de l'enfant.

Le constat de changements majeurs autour du phénomène (Butler et Rizzini; Ennew et Swart-Kruger), documentés et pressentis, tant aux plans idéologique qu'empirique, autorise à parler d'un mouvement du paradigme classique (Rivard, 2007). L'émergence d'une pensée alternative – relative, entre autres, à la rue, à l'intervention et à ses fondements, ainsi qu'aux représentations inhérentes aux jeunes – s'inscrit, dans toute sa mouvance aussi, comme partie et produit de ce mouvement (Ennew et Swart-Kruger; Rivard, 2007; Sévigny, 1993).

Le présent article s'intéresse en particulier au programme d'action sociale Cirque du Monde (CdM) qui propose des activités circassiennes aux jeunes qui vivent des difficultés un peu partout sur le globe. Considéré d'entrée de jeu comme représentatif du courant alternatif qui prend forme autour de ces jeunes, CdM est également pensé comme pouvant offrir un éclairage intéressant sur cette question d'un autre ordre qu'est le mouvement paradigmatique⁴ relatif au phénomène des jeunes qui vivent des difficultés. Tenant pour acquis que chaque « site » où intervient CdM représente une actualisation particulière de son modèle général (Dagenais et al.), l'examen de l'un d'entre eux – la Nation Atikamekw – est susceptible de fournir des éléments favorisant la compréhension du programme circassien, conduisant par extension à la saisie de l'univers paradigmatique qui évolue autour du phénomène. Théoriquement il s'agit donc, selon les termes de certains auteurs, du passage du local au global (Dufour et al.; Hamel; Sévigny, 1977, 1993; Yin, 1993). Afin de bien camper les notions de *paradigme* et de *mouvement* qui l'accompagnent, la section suivante les aborde brièvement, en les décrivant dans leur contexte d'internationalité.

Paradigme, mouvement paradigmatique et aspects du paradigme

Pour assurer théoriquement toute sa mouvance à la notion de *paradigme*, jusqu'à l'idée de « mouvement paradigmatique », ce travail d'inspiration post-kuhnienne prend appui sur la continuité, puisée dans la perspective écologique (Graham; Dayton) et sur la vision transdisciplinaire de Basarab Nicolescu (1985, 1996, 2002, 2006) qui rejoint cette idée et la traverse, en proposant un monde en mouvement, nourri du temps et de l'Histoire, où local et global sont deux éléments d'un seul monde multidimensionnel (Nicolescu, 1996). L'opérationnalisation de la notion de paradigme est rendue possible grâce à trois aspects établis à partir des enseignements de Kuhn. Il s'agit : 1) des représentations relatives aux jeunes qui vivent des difficultés; 2) des fondements théoriques et idéologiques qui président aux actions; et 3) de l'agir, ou du geste et de l'esprit du geste. L'examen de ces trois aspects dans la littérature internationale révèle, en effet, une mouvance paradigmatique, succinctement présentée dans ce qui suit.

Les représentations, entendues dans leur dimension globale, sociale (Jodelet) et psychologique (Moscovici), fortement influencées par l'Occident et en partie produites et véhiculées par les organisations

internationales, révèlent des ambiguïtés (Ennew, 2003; Invernizzi; Panter-Brick; Rivard, 2004). Elles vont de l'enfant victime au jeune « délinquant » responsable de ses actes, de l'enfant vu comme une proie facile à exploiter au jeune perçu comme une charge pour la société (Lucchini, 1993; Zamudio et al.). Au tournant du 21^e siècle pourtant, émergent des perspectives qui présentent le jeune autrement, à la fois comme sujet et acteur de sa propre vie et dans son milieu (Butler et Rizzini; Chamberland et al.; Kuyu, 1998b; Rizzini et Lusk; UNESCO). Même si cette tendance demeure discursive dans une large part, l'intégration des jeunes qui vivent des difficultés dans un social plus large est susceptible de les distancier des chemins ostracisants qui les emprisonnent dans des profils stigmatisants (Invernizzi; Lucchini, 1998). Il s'agira moins de les sortir de la rue ou de normaliser leur marginalité, que de retirer le maximum d'enseignements de ce que leur situation a à dire, par exemple, sur les modes de vie et les valeurs des personnes proches d'eux, de la société, voire du monde (Lesourd; van Putten). Les représentations conduisent en somme au lien que ces jeunes entretiennent avec le reste du monde et vice-versa (Attias-Donfut; Parazelli, 2003; Quesemand-Zucca; Taracena).

Aux *fondements théoriques*, idéologiques et symboliques, s'arriment les représentations (Jodelet; Moscovici) de même que l'agir, comme on le verra plus loin (Sévigny, 1977). Les fondements affichent aussi un certain nombre d'ambiguïtés, ne serait-ce que parce qu'ils sont rarement exprimés de manière explicite ou encore, parce qu'ils sont confondus avec des modèles d'approche ou bien des objectifs. Globalement, ces fondements peuvent être regroupés en trois types : *caritatifs et assistentialistes*, trouvant leurs sources dans les théories religieuses; *sociaux-éducatifs*, qu'on peut relier aux théories développementalistes; et finalement, *correctifs, voire répressifs*, influencés par le courant positiviste. Ils oscillent entre des valeurs traditionnelles et d'autres utilitaristes et prennent parfois des allures politiques (Rivard, 2004, 2007). Même si ces fondements correspondent à des « modes paradigmatiques », on note que dans plusieurs cas, ils se chevauchent. Ces ambivalences sont de plus en plus dénoncées, en écho à des représentations qui tendent à s'inspirer d'autres perspectives et à des approches qui veulent prendre en compte les réalités des jeunes (Ennew, 1996; Ennew et Swart-Kruger; Panter-Brick).

L'*agir*, dans son acception qui transcende le geste (Leclercq; Rivard, 2007) présente aussi, à l'échelle internationale, des formes diverses qui ne sont pas sans ambiguïtés. On comprendra qu'aux jeunes, perçus comme des victimes, seront réservés des traitements visant à les protéger. À l'intention de ceux considérés comme des « délinquants coupables », on développera un système punitif, dans certains cas carcéral, visant la protection de la société. Le modèle de promotion-prévention-sensibilisation apparaît dominant, notamment dans le discours des organisations internationales. Cependant, sur le terrain, l'agir s'accroche encore beaucoup aux prémisses

de la *protection* ou de la *répression*, auxquelles s'ajoutent les *droits de l'homme* et où finalement l'enfant y a peu de place (Invernizzi); une réalité qui conduit à des actions qui transgressent, parfois impunément, les règles inhérentes à la Convention des droits de l'enfant (Labie; Panter-Brick). En somme, le décalage entre le discours sur l'enfant, sa réalité et les pratiques qui le concernent est fréquemment soulevé et les échecs des modèles d'intervention sont progressivement mis au jour (Griesbach Guizar et Sauri Suarez; Kuyu, 1998a; Panter-Brick).

L'agir est par ailleurs marqué depuis un peu plus d'une décennie par l'émergence d'un courant alternatif. Un vent d'ouverture à d'autres modèles d'approche est palpable. Cela est vrai pour l'Amérique latine (Panter-Brick), l'Amérique du Nord, (Baby; Bellot et Rivard; Rousseau), de même que pour l'Afrique (Ennew et Swart-Kruger). Dans plusieurs cas, les stratégies visent à rejoindre les jeunes dans leur propre milieu et à travailler avec eux à l'apprentissage d'habiletés à la fois pratiques et politiques. Elles mettent l'accent sur la conscientisation, sur la participation communautaire (Rizzini et Lusk), sur l'acte pouvoir (Parazelli, 2006), sur l'action sociale, parfois sur le soutien des familles. Elles font aussi appel à la résilience (Lucchini; Panter-Brick; Pronk) ainsi qu'à l'*empowerment* (Campbell et MacPhail; Pronk), deux notions servant en outre de levier à des perspectives plus socialisantes (Hawley McWhirter). En somme, cet article contribue à décrire les traces de l'émergence de ce courant alternatif à travers le programme CdM, celui-ci étudié par surcroît pour son potentiel d'exemplarité à révéler l'état du paradigme classique qui évolue autour du phénomène des jeunes qui vivent des difficultés.

Méthodologie

La recherche à laquelle se rattache le présent article s'appuie sur les principes de l'étude de cas unique (Yin, 2003), le cas étant le programme CdM. Elle se situe dans une démarche qualitative, compréhensive et interprétative. Les ateliers de cirque offerts aux jeunes de la Nation Atikamekw – ou *sous-unité d'observation* dans les termes de Yin – ont fait l'objet d'un examen attentif sur une période de trois semaines, aux mois d'août et de septembre 2000⁵. La méthodologie composite a privilégié l'observation participante et les entrevues (Tableau 1). Le séjour correspondait à la visite de l'instructeur de cirque envoyé par le CdM.

Tableau 1. Sources du corpus

SOURCE	DESCRIPTION
OBSERVATIONS PARTICIPANTES	Ateliers de cirque et autres activités connexes répartis sur toute la journée et la soirée. 38 périodes (variant d'une à trois heures 30 min.)
ENTREVUES SEMI-DIRECTIVES	8 entrevues enregistrées (aidants, instructeur de cirque, intervenants et décideurs au Conseil de la Nation Atikamekw)
DOCUMENTATION ET JOURNAL DE BORD	Articles, ouvrages généraux, dépliants, etc./ Notes personnelles

L'analyse des données s'est inspirée de l'approche mixte de Miles et Huberman. Toutes les étapes ont été effectuées en conformité avec les critères éthiques en vigueur, tenant compte des diverses parties impliquées (organismes et acteurs). Un certificat d'éthique a été obtenu de l'Université de Montréal.

Résultats

*On voit que les jeunes sont intéressés [...] J'ai vu des leaders négatifs se transformer en leaders positifs. Pour un d'entre eux, la transformation s'est maintenue. Un sur vingt, c'est beaucoup!
Une aidante*

Cette section présente, dans un premier temps, le programme CdM puis le site de la Nation Atikamekw. Les résultats sont organisés, dans un deuxième temps, autour des trois aspects du paradigme évoqué plus tôt.

Le programme Cirque du Monde

CdM s'adresse, par le truchement d'un médium non conventionnel—le cirque—à des jeunes qui vivent des difficultés dans le monde et s'intéresse aussi aux liens qu'ils entretiennent avec leur milieu. Le programme d'action sociale est né en 1994 du partenariat entre deux organismes d'origine québécoise : Cirque du Soleil, l'entreprise internationale bien connue, et Jeunesse du Monde, une organisation non gouvernementale (ONG) de coopération internationale. Il constitue une sorte de pierre angulaire dans l'articulation autour des jeunes d'un partenariat novateur (Defouni; Rohmer), défini par des alliances entre des ONG de coopération internationale, des organismes communautaires locaux qui agissent déjà auprès des jeunes qui vivent des difficultés, auxquels peuvent s'ajouter des gouvernements locaux et nationaux, des universités et des entreprises privées (Dagenais et al.). Il s'agit essentiellement de familiariser ces jeunes à l'univers circassien et à ses valeurs, de leur faire passer un moment

magique, sans pour autant les extraire ou les dissocier de leur véritable condition (Cirque du Soleil). Dans les faits, des ateliers de cirque sont offerts aux jeunes par des intervenants des organismes partenaires locaux, sur une base régulière. Pour assurer l'évolution et le dynamisme de l'enseignement pédagogique et technique, le programme prévoit les visites d'un instructeur de cirque aussi longtemps que nécessaire. Le matériel de base est prêté par le CdM et des moyens d'en faire la réfection ou de construire de nouvelles pièces sont fournis.

L'initiative s'est rapidement disséminée en Amérique du Sud, puis au Canada. Quoique discret, CdM est aujourd'hui actif dans plus de 50 sites différents, répartis sur cinq continents. Au Québec, le programme est présent dans cinq sites différents, y compris les territoires autochtones du Nunavik et de la Nation Atikamekw.

La Nation Atikamekw

Le territoire de la Nation Atikamekw est situé dans la forêt boréale du moyen-nord du Québec, dans les régions de Lanaudière et Haute-Mauricie. Près de 6000 Atikamekw vivent au Québec. Ils font partie « de la grande famille linguistique et culturelle algonquine » (Secrétariat aux affaires autochtones, 2007). La majorité réside dans l'une des trois « réserves », isolées géographiquement les unes des autres par une à quatre heures de route forestière. Ces réserves sont administrées par le *Conseil de la Nation Atikamekw* (CNA)⁶.

L'intégration de la Nation Atikamekw comme partenaire du CdM s'inscrit dans le désir des promoteurs du programme d'agir avec les communautés autochtones québécoises. Dès la première rencontre avec le CNA, à l'automne 1998, l'idée est accueillie avec beaucoup d'enthousiasme. Le cirque, en tant qu'outil d'intervention, est reçu par la Nation Atikamekw comme une idée nouvelle et originale puisqu'il s'agit d'un univers peu connu⁷. Les représentants de la Nation ont su tout de suite que le cirque et les jeunes Atikamekw, « ça marcherait ». Cette conviction s'est trouvée raffermie par la proposition inhérente au programme circassien qui valorise l'appropriation de l'idée par les communautés et qui fait écho, en quelque sorte, à la conception d'autonomie de la nation autochtone. La singularité du site Atikamekw tient à sa culture et à son isolement géographique entre ses trois réserves et avec le reste du monde. Il est, de plus, l'un des rares sites du CdM, avec le Nunavik (Inukjuak et Puvirnituq) et les aborigènes d'Australie (Broken Hill), à ne pas être associé au milieu urbain. Enfin, l'alliance avec un partenaire de type gouvernemental plutôt qu'avec une ONG, est unique.

CdM a offert, dès 1999, des ateliers de cirque dans les trois réserves Atikamekw-Wemotaci, Manawan et Opitciwan. Sous la supervision du CNA, le projet circassien est administré dans les trois réserves par

l'entremise des services sociaux et plus spécifiquement du projet *Mikon*, voué à la prévention du suicide chez les 12-35 ans : « considérant que cela pouvait faire une alliance intéressante », précise l'un des acteurs⁸. Au plan logistique, cette alliance signifie l'implication du responsable régional des services sociaux au CNA, du coordonnateur du projet *Mikon* pour les trois réserves et de l'intervenant de ce même projet dans chaque réserve, auxquels se joignent, dans la plupart des cas, d'autres volontaires qui viennent prêter main forte. L'activité est présentée aux intervenants – nommés *aidants* – comme un outil potentiel d'intervention. Leur contrat de travail stipule qu'une journée par semaine doit être consacrée au programme CdM. La moitié de ces aidants est d'origine Atikamekw, l'autre « blanche ». Une participation essentiellement autochtone est visée par les responsables du CNA, de façon à échapper aux problèmes de langue et à favoriser l'appropriation et la continuité du projet, le séjour des « blancs » excédant rarement deux ans. De son côté, CdM s'engage à l'envoi d'un instructeur de cirque deux fois par année.

Ainsi, les aidants préparent et animent des ateliers que l'un d'eux qualifie de « [...] simples, mais qui permet de faire un peu de tout ». Selon les instructeurs, l'une des difficultés rencontrées par les aidants, est celle d'apprendre les techniques de cirque en même temps qu'ils doivent les transmettre aux jeunes. Au moment de cette étude, les instructeurs ont animé des ateliers auprès de jeunes et d'aidants des trois réserves, de façon exploratoire auprès d'un groupe plus jeune à Manawan et enfin, auprès de jeunes et d'intervenants du Centre Jeunesse de La Tuque où l'activité cirque est offerte et où la participation des jeunes, à ce moment, est obligatoire. Ces ateliers ont constitué le cadre pour l'examen des trois aspects du paradigme.

Regard sur les jeunes : entre le risque et l'équilibre

Jeunes de la rue ou jeunes en difficulté ? Peu importe, c'est la relève.
Un instructeur de cirque

Dans un contexte historique et socioculturel général clairement posé par la majorité des interlocuteurs – isolement géographique, population marginalisée, oppression et victimisation – imaginons un instant, grâce au propos de l'un d'entre eux, la réalité singulière de ces trois réserves qui abritent le programme CdM. À des centaines de kilomètres dans le bois, les jeunes ont accès à Super Écran et à Musique Plus. Les aînés ont vécu sous la tente traditionnelle pendant 50 ans et les 20 dernières années dans une maison moderne, alors que leurs enfants étaient placés en pensionnat. Cette période a donné lieu à ce qui est communément nommé le « syndrome du pensionnat » (Bennett et Blackstock), évoquant les séquelles intergénérationnelles causées par la séparation et des situations d'abus et de mauvais traitements, au cours du Régime canadien de pensionnats, qui a duré un siècle (1874-1975) (Chansonneuve; Dion et Kipling; Gouvernement du

Canada, 2007). Les aidants ou les jeunes participants aux ateliers de cirque sont les descendants de ceux et celles qui ont vécu sous ce régime, c'est-à-dire « les survivants » (Dion et Kipling), des gens qui ont été privés de modèles traditionnels (Chansonneuve) et parentaux, ajoute un interlocuteur.

Dans le cas à l'étude, en référence à ce qui se passe dans le monde, la problématique des jeunes n'est pas associée à la rue. Les personnes rencontrées parlent de jeunes laissés à eux-mêmes, dont les familles sont aux prises avec des problèmes de consommation de substances et avec les conséquences de cette consommation sur leur propre vie et sur celle des autres. La négligence, la violence et l'abus sont fréquemment mentionnés. La notion d'enfants abusés par des parents eux-mêmes abusés est présentée par certains comme étant distincte de celle de « parents abuseurs ». Actuellement, plus de 60 % de la population a moins de 25 ans (Secrétariat aux affaires autochtones, 2004). Parmi eux, un nombre considérable est sous la protection de la jeunesse, d'autres sont placés sous tutelle et, dans ce cas, demeurent dans leur communauté (Gouvernement du Canada, 1996).

Divers regards sont posés sur la situation des jeunes. L'ennui et le besoin fondamental de briser l'isolement géographique sont souvent évoqués : « les jeunes s'ennuient » ; « ils ne font rien » ; « ils manquent d'activités stimulantes » ; « leurs activités sont sédentaires – classe, ordinateur, télé. » ; « [...] ici dans notre village, les jeunes n'ont pas [...] grand chose à faire, c'est plus pour les impliquer à faire quelque chose, au lieu de les laisser traîner dans les rues » ; ils sont « à risque de décrocher de tout ». Associées à ces problèmes, la consommation de substances et la violence sont citées de façon récurrente. Une consommation qui débute au primaire parfois. Une violence décrite comme étant familiale, subie et agie, qui conduit certains jeunes dans l'engrenage judiciaire. La vie sexuelle et la grossesse sont présentées comme précoces, entre 12 et 16 ans. Au moment de l'étude, deux jeunes filles ont mis fin à leur participation aux ateliers de cirque parce qu'elles étaient enceintes. À l'intérieur même des réserves circulerait des images négatives des jeunes, leur attribuant des rôles de « bons à rien », de « sniffeurs », de « ratés » ou « d'instables ». Les personnes rencontrées les présentent plutôt comme des amateurs de risques, aux grandes capacités physiques.

Dans les ateliers se croisent de 10 à 30 jeunes, majoritairement des garçons, dont l'âge varie entre 11 et 17 ans, deux instructeurs de cirque et les aidants locaux, véritables courroies de transmission de la pédagogie circassienne. Jusqu'ici, le projet n'a pas réussi, comme il se l'était fixé, à rejoindre les jeunes les plus inaccessibles, ceux qu'on dit « en grande difficulté », qui fréquentent peu ou pas l'école et qui ne se réalisent dans aucune activité. Les exigences minimales des ateliers (enlever les chaussures et le manteau), s'avèrent pour eux difficiles à respecter : soit

qu'ils ne se présentent pas, soit qu'ils ne restent pas. Ce sont donc plutôt les jeunes du niveau secondaire qui ont participé aux ateliers. De plus, devant le vif intérêt manifesté par les jeunes du primaire, le CdM et le CNA ont choisi d'offrir des ateliers aux moins de 11 ans.

La présence du programme circassien au sein de la nation autochtone, comme ailleurs dans le monde, signifie pour les personnes rencontrées que les jeunes Atikamekw ne sont pas les seuls à avoir des problèmes. On fait remarquer que la démarche informelle du CdM, exprimée dans les termes « hors-les-murs », « non-institutionnelle », « non imposée », « en dehors des heures de bureau », est gagnante auprès des jeunes. Au cours de l'année, les ateliers se tiennent en soirée ou les samedis-dimanches, selon un horaire flexible. « C'est l'immédiat qui marche » précise une intervenante, qui illustre son propos en évoquant que la meilleure manière d'aviser de la tenue d'un atelier, c'est encore de l'annoncer à voix haute en circulant en camion dans le village, peu de temps avant le début de l'activité.

Les acteurs rencontrés reconnaissent que CdM ne vise pas à changer les jeunes, ni à en faire des professionnels, mais à mettre au jour ce qu'ils ont de meilleur et à le présenter aux autres. C'est ainsi qu'au fil des ateliers, on a relevé chez les jeunes Atikamekw une habileté particulière pour l'équilibre, qu'une aidante autochtone attribue à l'adresse traditionnelle pour le canotage. Cette aptitude des jeunes Atikamekw a été observée par l'instructeur, qui en a fait la remarque aux aidants, puis aux autres acteurs. La « trouvaille » en anime plus d'un. Ils en sont fiers!

Les personnes impliquées dans le projet valorisent et appuient l'approche circassienne centrée sur l'estime de soi; une approche fondamentale dans l'esprit des peuples autochtones (Fondation autochtone de guérison). Tous considèrent que les jeunes doivent trouver ou retrouver leur place dans la communauté, voire dans la société, à partir d'un travail sur eux-mêmes. Arriver à manipuler le diablo⁹ en une seule soirée donne lieu à des sourires qui font la preuve de l'atteinte de cette estime personnelle. Se transformer en un des piliers d'une pyramide à huit ou se retrouver à son sommet, provoque sur les visages des expressions qui ne dévoilent pas autre chose que du contentement.

Au-delà du regard que pose le jeune sur lui-même, le modèle CdM crée des occasions de changer la perception des autres. C'est en effet lors de petites prestations ou d'un spectacle présenté, par exemple, à la fin du séjour des instructeurs, que le jeune peut, s'il le veut, démontrer à ses parents, aux aînés, aux travailleurs sociaux, aux enseignants ainsi qu'aux aidants et aux instructeurs de cirque, ce qu'il sait faire et ce qui l'anime. Plusieurs témoignages viennent corroborer ceci. D'abord, le spectacle s'avère une expérience très valorisante pour les jeunes, chacun y trouvant son défi, devant ou derrière la scène. Puis, le fantastique du cirque rejoint les spectateurs, qui se montrent impressionnés autant par la performance de

leurs enfants que par le respect dont ils font preuve vis-à-vis des instructeurs, des aidants et des règles que ceux-ci mettent en jeu.

Les ancrages théoriques et idéologiques : des mondes d'affinités

*Peut-être que ça a émergé comme ça, par
magie mais l'idée grandiose, je ne sais
pas [...]
Un aidant*

On relève dans le discours du programme CdM un certain nombre d'idées fortes qui se raccrochent à des ancrages théoriques. Elles ont toutes été validées auprès des acteurs sur le terrain. Il s'agit notamment des valeurs attribuées aux arts circassiens, par exemple, *le cirque comme langage universel*; à la pédagogie, dite *alternative*; au partenariat, présenté comme *séduisant et novateur* et; à l'action sociale, qui se veut *mondiale*. Au premier abord, il s'avère que ces idées n'ont pas la même force pour tous et que parfois même, elles ne suscitent que peu d'intérêt : « ces mots-là sont dans le cartable » avance l'un d'eux. C'est particulièrement le cas pour les notions de *pédagogie alternative* et d' *action sociale*. On découvre pourtant, au fil des rencontres, que le sens de chacune de ces idées est immanent au récit de la majorité des interlocuteurs. Les valeurs latentes rattachées à l'expérience Atikamekw du cirque s'expriment en somme dans d'autres mots que ceux rencontrés dans le discours du CdM, souvent à partir d'exemples concrets. De fait, du terrain émergent plusieurs affinités entre les partenaires. Rappelons l'importance accordée à *l'estime de soi* évoquée plus tôt. On remarque, en outre, un intérêt commun pour *l'entraide*, l'importance des *traditions* et la valeur forte du *lien* avec soi, avec les autres et avec le monde, symbolisée dans le contexte Atikamekw par *le cercle*. Ces affinités sont explorées un peu plus à fond ici.

Au moment de l'étude, la Nation Atikamekw travaillait au remaniement de ses politiques sociales dont l'un des fondements allait être *l'entraide naturelle*. Or, l'entraide, ou le « prendre soin de l'autre » pour employer les termes d'un instructeur, est l'un des fils conducteurs des apprentissages circassiens. Il correspond, dans le langage du cirque, à la notion de « parer ». Parer consiste à assurer la protection d'un camarade ou encore à l'aider à réaliser un exercice. L'apprentissage se situe à la fois au niveau de l'acquisition d'un mouvement et de la responsabilisation de chacun dans le « comment aider et protéger l'autre » (Dagenais et al., feuillet 7 :12). Prendre soin de l'autre c'est : au moment de l'élaboration d'une pyramide, mettre son pied au bon endroit dans le dos de son compagnon, lui demander si ça va; veiller sur lui quand il monte sur le monocycle, voir à ce qu'il ne se blesse pas dans sa chute (parce qu'il va tomber!); retirer ses chaussures ou tout objet pouvant causer des accidents avant de commencer l'atelier; et voir au bon état du matériel de cirque. En somme, prendre soin de l'autre,

c'est *primo* une question de sécurité et *secundo*, la création d'un lien social avec l'autre, avec *les autres*.

Parallèlement à un mouvement de revitalisation spirituelle « pan-indien » (Bousquet), la Nation Atikamekw tend à réintégrer ses *valeurs traditionnelles* pour les transmettre à ses enfants, par le truchement de l'école, du parascolaire et plus particulièrement par la voix des aînés. La place accordée aux enfants au sein de la Nation est centrale et correspond à la vision traditionnelle des cultures autochtones : « Nos enfants sont notre avenir » (Gouvernement du Canada, 1996). Une série d'actions sont ainsi posées telles que la prédominance de la langue Atikamekw durant les trois premières années du primaire, le français étant la langue seconde. Des activités, parfois à visée thérapeutique, sont mises sur pied et incitent les jeunes à renouer avec la Terre-Mère : expéditions en forêt; cueillettes des petits fruits; randonnées en canot et d'autres encore. Les traditions artistiques ancestrales, assurées ou reprises par les aînés, sont valorisées auprès de toute la communauté mais particulièrement chez les jeunes. Certains d'entre eux participent activement à des activités de gigue, de *drums*, de musique, de chansons, de conteurs ou encore d'artisanat ou de confection de costumes pour des événements spéciaux.

« Pour ne jamais oublier d'où l'on vient » clame de son côté le programme CdM (Cirque du Soleil), en écho au Cirque du Soleil, signalant ainsi que leurs concepteurs ont connu l'univers de la rue et de la marge, que cette réalité, avec ses écueils, est à la source de leur créativité et que leur Histoire se fait guide, presque emblématique, pour l'avenir. CdM crée autour du jeune et du partenaire une vie associative où sont regroupés intervenants, artistes de cirque, leaders locaux, bailleurs de fonds et chercheurs. Il donne aussi une occasion aux jeunes de se faire connaître autrement, par le truchement de la surprise et de l'étonnement et ainsi bâti, refonde ou bien renforce les liens qui unissent les différentes générations entre elles.

Même si la plupart des acteurs disent avoir peu réfléchi aux analogies ou aux dissemblances entre « leurs jeunes » et les autres jeunes de la planète, la présence du programme circassien crée *un lien avec le reste du monde* et rend possible cette réflexion. Ainsi, on reconnaît généralement que si les causes des problèmes des enfants sont différentes d'un point à l'autre du globe, les répercussions sont souvent les mêmes : manque d'amour et de reconnaissance; faible estime de soi; marginalisation; désaffiliation. « Les histoires culturelles ne se ressemblent pas mais elles ont toutes créé des coupures entre les générations, des coupures de l'apprentissage culturel », signale un interlocuteur. Ainsi, en accord avec la vision holistique traditionnelle, la plupart des personnes rencontrées acceptent volontiers, dans le sillage du CdM, une interprétation globale du phénomène des jeunes qui vivent des difficultés, et ce, à l'échelle internationale. C'est-à-dire que

le phénomène est perçu comme émergeant de la société qui l'a vu naître, locale d'abord, universelle ensuite. Ce point de vue participe en quelque sorte au maintien des liens entre la communauté et ses jeunes et les fait vivre dans un contexte plus vaste. À cet égard, le rôle de l'instructeur de cirque, lui qui voyage d'un site à l'autre, est central, tel un pont entre les cultures, en tant que « passeur » d'informations.

L'un des lieux de convergence particulièrement fondateur entre la Nation Atikamekw et le CdM est *le cercle*. Chez les Atikamekw, il s'agit par exemple de la chaîne de relations qui s'exprime par le *Cercle des aidants*¹⁰ et qui regroupe toute personne engagée à venir en aide aux jeunes (membres de la famille et intervenants) (CNA, 2000) ou encore des *Cercles de guérison* promus par la Fondation autochtone de guérison (Chansonneuve; Jaccoud). Un t-shirt récemment en circulation à Opitciwan au moment de cette recherche, met en évidence un logo de forme circulaire arborant des valeurs traditionnelles de la communauté (éléments de la nature, entraide), flanqué de l'inscription : « le retour au cercle ». On rapporte en outre, que la plupart des réunions locales se tiennent en cercle, notamment les réunions des professeurs et celles du CNA. Le cercle est également un symbole fort dans l'univers circassien. Faut-il rappeler la forme traditionnelle du chapiteau? Et celle de la piste qui « semble abolir l'idée de commencement et de fin » (Gilles 105). Les instructeurs de cirque présents au moment de cette étude et d'autres ailleurs dans le monde, ainsi que la plupart des aidants à leur contact, utilisent systématiquement le cercle au début et à la fin de leur atelier. Ils lui attribuent diverses propriétés, entre autres, une forme de contrôle doux, non hiérarchique, permettant de se regrouper et de se regarder tous également. Somme toute, si les interlocuteurs Atikamekw ne recourent pas aux termes véhiculés par les promoteurs du CdM – « les mots dans le cartable » – ils se rencontrent autour des mêmes fondements.

L'agir circassien : une Rencontre

*[...] j'avais emprunté l'unicycle et je me suis
praticqué à faire des longues distances, puis
quand j'ai réussi [...], là j'ai commencé à
jongler en faisant de l'unicycle.*

Un jeune aidant

L'agir et les ancrages théoriques que celui-ci sous-tend, sont imbriqués aux représentations construites autour des jeunes. Ici, l'agir est influencé autant par la culture Atikamekw que par les caractéristiques propres au cirque. Parmi celles-ci, le potentiel de séduction est fréquemment souligné. Il est repris dans cette section comme un fil conducteur.

L'aspect séducteur de l'univers circassien n'est plus à démontrer. Le cirque suscite l'admiration. La magie, le fantastique lui sont depuis toujours associés et en font une expérience familiale qui n'a jamais cessé d'étonner

(Gilles). Au sein de la Nation Atikamekw, le cirque séduit parce qu'il introduit un univers méconnu, qu'il n'est pas imposé, ni compétitif, que son approche est ludique et que, comme elle, il met l'enfance et la jeunesse au centre de ses activités. Le CNA en effet, privilégie pour ses jeunes des activités éducatives de sensibilisation et récréoculturelles, afin d'éviter « de les attirer dans un environnement purement thérapeutique dans lequel ils ne sont pas confortables » (Fondation autochtone de guérison). La capacité du programme circassien de s'ajuster au contexte Atikamekw séduit donc les décideurs. Ainsi à Opitciwan, le programme s'implante par la voie du parascolaire. Cette formule est perçue très favorablement par les acteurs Atikamekw qui y reconnaissent l'inclination du projet à s'inscrire dans le milieu, en se ramifiant par la voie de l'éducation. Pour le CdM, cela correspond à une forme d'appropriation du modèle et à l'autonomie du partenaire, convoitées par le programme circassien.

Les jeunes manifestent un engouement peu commun face à l'activité, « l'effet est immédiat », commente une responsable au CNA. Tous les interlocuteurs ont été témoins de cette *rencontre* des jeunes avec le cirque. On relate un événement où les jeunes sont allés jusqu'au domicile de l'aidante pour faire du cirque. On raconte aussi que des parents utilisent le cirque comme objet de négociation, sachant l'intérêt qu'il représente pour leur enfant : « Tu n'iras pas au cirque si... ». Cette *rencontre* représente un moteur pour les acteurs et plus particulièrement pour les aidants qui persistent, malgré toutes les difficultés rencontrées : discontinuité de la participation des jeunes d'un atelier à l'autre; entrées et sorties fréquentes dans un même atelier; manque de discipline et de motivation; état d'intoxication de certains participants.

L'attrait du cirque s'explique aussi par le fait que les jeunes, les aidants et le groupe peuvent atteindre des niveaux de performance intéressants, dans des temps relativement courts. Ces « succès » n'exigent pas d'eux une patience et une persévérance surhumaines. En une seule soirée, un jeune pourra tenir en équilibre sur le rola-bola¹¹, participer à la construction d'une pyramide, jongler avec trois foulards ou encore, parer un copain qui s'exécute sur les échasses. Ces résultats tangibles agissent autant sur le jeune qui se voit en situation de réussite, que sur l'aidant qui constate rapidement les effets positifs de son intervention. De son côté, ce dernier pourra en quelques ateliers s'initier aux arts circassiens, découvrir et expérimenter chacune des étapes menant à un exercice précis, décortiquer certains mouvements, saisir les multiples volets inhérents à la sécurité, aux bienfaits de l'incontournable réchauffement, au rôle de la persévérance et de la discipline dans l'accomplissement et également, à la valeur pédagogique d'apprendre avec les jeunes. À l'observation, les aidants arrivent en quelques minutes à faire un flic-flac ou une forme avec le bâton du diable¹² et en sont aussi contents que les enfants! Certains se disent fiers de se voir dépassés par les jeunes au plan des performances, une autre

situation d'ailleurs où l'estime des jeunes participants se trouve stimulée. D'autres aidants sont préoccupés par la nécessité de ne jamais cesser de séduire les jeunes, afin qu'ils ne perdent pas leur enthousiasme. Tous reconnaissent néanmoins que le cirque leur permet soit d'initier un premier contact avec les jeunes, soit de poursuivre une relation déjà établie, dans un tout autre rapport et dans des conditions volontaires et amusantes. « C'est une belle manière de terminer une journée de travail! », précise l'une d'entre eux.

Pour un professeur devenu aidant par le biais de ses activités parascolaires, le cirque convient bien aux jeunes qui ont de la peine à établir un contact physique ou verbal avec les autres. Les ateliers de cirque multiplient, en effet, les occasions pour les jeunes participants d'expérimenter le toucher, privé de sa connotation sexuelle. Ce même interlocuteur a par ailleurs noté parmi des participants une amélioration de la concentration et des habiletés motrices en classe.

Si les influences du cirque sont rapidement repérées chez le jeune, il en va de même pour le groupe. Tous les interlocuteurs sont fiers de mentionner que, dès la première année d'intégration du programme CdM, s'est tenue une rencontre autour du cirque réunissant à Manawan des acteurs des trois réserves. À cette occasion, avec le support des aidants et des instructeurs, ils ont offert une performance publique à la grande assemblée des aînés. À Opitciwan, un spectacle a été présenté à toute l'école. En cinq pratiques intensives, les jeunes ont réussi à monter un numéro de spectacle : « [...] j'étais bien contente d'eux autres parce qu'ils avaient quand même réussi à se présenter devant tout le monde, puis ils ont fait tous les tableaux » (un aidant). Unanimement on valorise le grand défi que représentent ces événements pour les jeunes « [...] il y a un jeune qui a fait ça devant tout le monde là, puis il est tombé trois fois, puis il s'est relevé, puis il l'a refait, moi je n'en revenais pas de ça. J'ai trouvé ça extraordinaire parce que ces jeunes-là avaient beaucoup de difficulté à affronter [...] l'échec là, ça fait que c'était comme genre [...] je vais réussir, puis il l'a fait » (un aidant).

Le cirque est donc séducteur, pour les jeunes individuellement, puis pour le groupe, mais aussi pour les aidants qui ont exprimé leur attirance pour ses arts. Rappelons ici que la plupart d'entre eux n'ont aucune notion des arts du cirque et qu'ils acceptent, malgré les nombreux défis que cela représente, de s'initier en même temps que les jeunes et d'apprendre ensemble. Ce qu'ils en retirent s'articule tant au plan personnel que social. Le cirque répond à leur besoin de bouger et de s'exprimer, disent-ils. C'est une occasion de développer des outils qui les mettent davantage en relation avec les jeunes, qui leur donnent le sentiment de participer « à la sortie » de leurs problèmes. Comme le précise l'un d'eux : « C'est plus agréable de se faire connaître par le biais du jeu que par des affaires plates ». La réaction positive immédiate des jeunes face au cirque, la conviction que l'activité est là pour

longtemps et qu'elle apportera des changements à court ou à long terme, sont parmi les idées évoquées le plus souvent. Les familles tombent parfois aussi sous le charme du cirque. Selon une aidante, l'activité a contribué à améliorer ses liens avec des parents des jeunes participants et certains d'entre eux ont signifié leur approbation face à la présence du cirque, préférant voir leurs enfants enfilet les échasses que « sniffer » avec des amis.

Mais ce qui soulève l'attention générale et fait parler tous les interlocuteurs, c'est *l'encadrement*. Discipline, rigueur, persévérance sont habituellement peu prisées des jeunes. Entourés de bienveillance, ces préceptes constituent le cadre mis de l'avant dans les ateliers, lequel, au grand étonnement de tous, plaît aux jeunes. Pour les aidants et les décideurs, il ne fait pas de doute que ces règles constituent des éléments d'apprentissage. Enlever ses chaussures, s'habiller confortablement, se respecter comme personne, avoir du respect pour les autres et pour le matériel, sont des comportements et des attitudes que le jeune développe de façon ludique et qui lui seront utiles dans la vie. Cet encadrement a d'ailleurs fait bonne impression sur les aînés qui ont remarqué, lors d'un spectacle, le respect que les jeunes vouaient à l'instructeur de cirque.

« Même les aînés étaient très impressionnés [...] c'était, bon, l'entraîneur était rigide, c'est comme « Oké, « let's go », « on s'en vient » [...] parce qu'un encadrement serré comme ça, ils ne sont pas habitués, ce n'est pas dans la culture. Mais ils voyaient que les jeunes se rassemblaient. [...] les aînés étaient comme très surpris que les jeunes réagissent à un encadrement aussi directif, [...], mais pas choqués, non parce qu'ils ont vu les résultats. »

Même si la discipline et le respect s'inculquent et s'acquièrent au fil du temps, les observations confirment que ces valeurs répondent à un besoin actuel des jeunes Atikamekw. Le cercle s'impose encore ici. Quand l'excitation est à son paroxysme, que la sécurité est mise en péril, l'instructeur rassemble ses « brebis » aux fins de retrouver le calme et de rétablir l'énergie du groupe. Une fois disposés en cercle, on passe à autre chose, par exemple, à un jeu de mémoire ou à une activité plus physique, comme faire passer le ballon à son voisin en n'utilisant que les jambes. Cette stratégie pédagogique s'est montrée efficace plus d'une fois.

Enfin, le fait que des ateliers de cirque se tiennent ailleurs dans le monde fait prendre conscience aux jeunes, suivant un interlocuteur, qu'« ils ne sont pas plus marginalisés que les autres parce qu'ils sont autochtones ». Pour un autre, le fait que les techniques circassiennes soient les mêmes, peu importe le pays ou le continent, procure un sentiment d'égalité et plusieurs se mettent alors à rêver d'une rencontre qui réunirait plusieurs « nations ».

Discussion

Une incursion dans le contexte Atikamekw, des observations, juxtaposées à des entretiens, permettent de saisir les représentations véhiculées par le programme CdM en ce qui concerne les jeunes associés à des situations de précarité, de mieux comprendre les fondements sur lesquels s'appuie l'agir et d'accéder par là, aux formes que revêt le mouvement alternatif qui se construit autour du phénomène des jeunes qui vivent des difficultés. Cette démarche correspond au passage du local au global. Les ateliers de cirque auprès des jeunes Atikamekw viennent donner vie aux trois aspects du paradigme, tellement liés, qu'ils sont parfois difficiles à distinguer.

Sans nier la singularité de chacune des localités de la Nation Atikamekw, on trouve néanmoins au sein des trois réserves, des représentations relatives aux jeunes qui sont teintées d'ambivalences, puisées ou bien à même leurs comportements qui créent problème, ou bien au creux de leur potentiel humain. Or, le milieu de l'intervention et à sa tête le CNA, adopte une position franche en faveur des jeunes et de leur développement : « Si on assume le mieux-être de nos enfants...on atteindra le mieux-être futur de toutes nos communautés » (CNA, 2000). C'est dans cette optique que s'inscrit le partenariat du CNA avec le programme CdM qui partage un point de vue comparable en ce qui a trait aux jeunes, des affinités au plan des valeurs et un engagement similaire dans l'agir. L'activité circassienne propose aux jeunes une autre place, celle du plaisir, en opposition à l'ennui et en complément aux approches plus formelles. Cette expérience permet aussi le dévoilement de nouvelles représentations des jeunes, positives, qui les dépeignent comme créatifs, courageux, amoureux du risque, forts en équilibre et respectueux de l'autorité; des représentations qui mettent de l'avant un jeune, sujet et acteur, détenteur d'une force, que l'accompagnement circassien permet d'explorer. Des jeunes qui adoptent des attitudes nouvelles – de participants circassiens – plutôt que, par exemple, de consommateurs de substances.

L'examen des ancrages théoriques et idéologiques mène tout droit aux interfaces entre le CdM et le CNA, vécues dans le partenariat et très fortement enracinées dans l'action. La question des racines pour le cirque et des traditions pour la Nation Atikamekw introduit, dans une vision partagée entre les partenaires, toute la notion du temps et de l'historicité. L'entraide ou le « prendre soin de l'autre » font émerger l'importance du *lien* : le lien du jeune avec lui-même puis avec l'autre, le lien intergénérationnel, le lien communautaire et finalement, le lien avec le reste du monde. Ces valeurs se retrouvent symbolisées, dans un univers comme dans l'autre, par le cercle, qui vient donner un sens et une cohérence à ce que ces valeurs promeuvent, tout en supportant leur mise en œuvre dans le cadre des ateliers.

Enfin, l'agir est révélé par les aspects séducteurs des arts circassiens. L'originalité de l'approche CdM aux yeux de la communauté Atikamekw,

sa capacité d'ajustement à la réalité autochtone, l'engouement manifeste des jeunes, particulièrement des plus jeunes, et la possibilité pour tous les participants, jeunes ou aidants, de se trouver en situation de réussite, font du cirque un outil qui suscite passion et engagement, tout en exigeant beaucoup de tous ses acteurs; un agir doté d'implications épistémologiques, éthiques, politiques et pédagogiques. Choisir ce parti, prétend Leclercq, « signifie prendre résolument position contre toute tendance qui cherche à promouvoir un agir certain, rassurant, sécurisant; un agir qui aurait en fait toutes les qualités d'un faire » (245). Si pour les aidants, apprendre en même temps que les jeunes constitue une difficulté, ils reconnaissent qu'il s'agit aussi d'un atout pour se rapprocher d'eux. Guillaume Saladin arrive à des conclusions similaires avec le projet *ArtCirq* auprès des Inuits d'Igloolik au Nunavut. L'initiative de cirque social, mise sur pied en 1998, est devenue « une sorte de lieu d'échanges » qui vise à se rapprocher des jeunes et à les unir, à créer du sens, à offrir des occasions de « faire des choses avec des gens passionnés » puis à construire des liens avec l'extérieur (Bergeron).

Dans un contexte historique singulier où un processus de guérison communautaire et intergénérationnel est mis en place, l'agir circassien se matérialise au sein de la Nation Atikamekw dans une approche qui sait faire l'alliance de formules qui répondent dans un même temps au besoin de *quête* et de *repères normatifs* de tout être humain, dans un encadrement et des valeurs qui sont estimés des Atikamekw, des jeunes aux aînés. Un projet cirque, avance Gilles, « même à la mesure d'amateurs, réhabilite le travail bien fait et les efforts à fournir » (109).

Enfin, la présence du CdM dans le paysage Atikamekw fait résonner dans l'imaginaire individuel et collectif des visions de *cirque* et de *monde*. Elle draine des vents de voyages, d'au-delà, d'ailleurs et d'universel, en créant un lien entre les réalités des jeunes Atikamekw et celles des autres jeunes du monde, grâce aux infinies possibilités d'utilisations du cirque. En quelque sorte, CdM fait bénéficier une communauté plus vaste – le monde – de l'expérience Atikamekw, tout en agissant simultanément sur le sentiment d'isolement de cette Nation. « Tout travail sur le cirque est l'occasion d'une ouverture culturelle » dira Hotier (2003b 234). Nous voilà bien dans un va-et-vient entre le local et le global, le particulier et l'universel.

Mais rien de tout cela ne serait possible sans l'apport des instructeurs et des aidants. Les premiers incarnent littéralement ce passage du local au global et vice-versa, en renforçant valeurs et représentations, en disséminant les savoir-faire pédagogiques gagnants et en se faisant porteurs de bonnes nouvelles. Leur grande polyvalence au plan technique, exigée par les arts du cirque et encadrée par le programme de formation du CdM, leur capacité à entrer en relation avec des personnes de différents niveaux

(des jeunes de cultures et de problématiques diverses, aussi bien que des directeurs d'organismes ou des bailleurs de fonds), leur disposition à offrir support et accompagnement, leur regard critique face à l'évolution du projet et la recherche de solutions, font d'eux des acteurs exceptionnels, dotés de toute la richesse du monde : « Les acteurs du cirque sont en fait des pédagogues flexibles mais rigoureux qui inscrivent leur pratique dans l'alliance du corps, des émotions et de l'intelligence » (Montagner 91).

L'exemple Atikamekw permet ultimement d'examiner *de visu*, les formes que peuvent prendre les idées fortes avancées par le programme CdM. Ainsi, la *pédagogie* est personnifiée dans l'agir, le travail individuel, l'estime de soi et l'art de transmettre à l'autre. Il s'agit d'une *pédagogie alternative* parce qu'elle suggère, de concert avec la philosophie Atikamekw, un regard davantage holiste que morcelant sur les jeunes et une approche double, aux allures paradoxales, ralliant prescriptif et émancipatoire, dans un projet qui séduit. *L'action sociale* s'intéresse au groupe, à la communauté. C'est la création ou la ré-émergence du lien entre l'individu et son milieu et entre celui-ci et « l'ailleurs », par le truchement d'une *rencontre*. Quant au *partenariat*, il est l'incarnation du « vouloir maintenir » ce lien.

Conclusion

CdM agit en territoire Atikamekw dans une démarche de partenariat étroit avec le CNA. Celui-ci, en contrepartie, est soutenu par le programme circassien dans ses efforts pour dynamiser sagement sa jeunesse. C'est un partenariat qui dure, où les visions et les mandats sociaux respectifs sont entérinés, voire renforcés.

Cette étude a voulu faire ressortir les éléments communs aux trois réserves, éléments qui donnent du programme CdM un portrait général et en favorisent la compréhension globale. L'approfondissement des formes que prend l'expérience circassienne à Wemotaci, à Manawan ou à Opitciwan, conduirait, entre autres, à une lecture fine du potentiel d'ajustement culturel du programme mondial de cirque, et mériterait que l'on s'y penche.

La démarche du programme CdM, exprimée dans son partenariat avec la Nation Atikamekw, permet ce passage du local au global, pour aboutir au paradigme classique qui entoure le phénomène des jeunes qui vivent des difficultés. En illustrant les représentations relatives aux jeunes, les ancrages théoriques et l'agir ainsi que les liens entre ces aspects, l'expérience Atikamekw du cirque devient un phare sur le paradigme et sur la mouvance qui le caractérise. Dans ce cas-ci, les représentations des jeunes s'en voient positivées, les ateliers de cirque deviennent un lieu d'expression et l'occasion pour les jeunes de s'inscrire en sujets engagés, en acteurs – dans tous les sens de ce mot – et en tant que citoyens du monde. Il

s'agit d'une position qui se distingue du paradigme classique bien qu'elle vienne l'influencer et qu'elle participe à son mouvement (Rivard, 2007).

En 2008, neuf ans plus tard, les activités de cirque au sein de la Nation Atikamekw se poursuivent. Elles sont désormais concentrées dans deux des trois réserves – Manawan et Wemontaci – qui continuent de bénéficier des visites des instructeurs de cirque. Selon les décideurs du programme CdM, le partenaire local (le CNA), tout comme la population, font de plus en plus confiance à la pertinence du projet et à sa permanence.

Le rayonnement du CdM sur la scène mondiale, l'intérêt qu'il suscite sur son passage, et sa difficulté, au même titre que d'autres approches, à rejoindre les jeunes les plus désaffiliés, permettent de le présenter comme une source intéressante d'éléments à la fois de critique, de réflexion et de recherche, sur les voies possibles de ce qu'il est convenu d'appeler un *agir renouvelé*. Malgré ses caractéristiques extravagantes, certaines ayant été abordées dans cet article (magique, passionné, risqué, fantastique) le cirque, c'est sérieux (Defouni; Hotier, 2003a; Picard) : « N'oubliez jamais en entrant et en sortant, que le cirque est une institution sérieuse. Nous nous y amusons sans doute, et, principalement quand nous sommes enfants, c'est-à-dire aux heures des constructions de l'esprit [...] » (rapporté dans Gilles 105). Les jeunes y découvrent des éléments d'apprentissages qui pourraient avoir des influences sur toute leur vie. Peut-être est-ce cela qui, d'instinct, leur inspire du respect, sentiment qui, effectivement, fait appel davantage à la maturité qu'à la bouffonnerie.

Notes

1. Le terme ainsi orthographié et invariable est la forme la plus souvent utilisée dans les textes administratifs en français et en anglais (Grand dictionnaire terminologique, 2005). Elle a été retenue dans le souci de respecter la graphie autochtone. Il en va ainsi pour les réserves de la Nation Atikamekw dont l'orthographe s'inspire du site officiel du Conseil de la Nation Atikamekw (<http://www.atikamekw.sipi.com/>). On trouvera toutefois d'autres versions selon les documents.
2. Le présent article s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat en Sciences humaines appliquées. Des précisions concernant les thèmes avancés ici sont disponibles dans Rivard (2007).
3. Cette notion, envisagée dans une perspective internationale, inclue les catégories « jeunes ou enfants en circonstances particulièrement difficiles » promue par l'UNICEF et « jeunes ou enfants de ou dans la rue » nommée ici « jeunes ou enfants associés à la rue ». Cet usage permet une distinction avec la terminologie québécoise « jeunes en difficulté » qui correspond à des adolescents placés sous la Loi de la protection de la jeunesse et qui a donné lieu à une toute autre littérature.
4. Cette notion renvoie à l'ensemble des courants de pensée qui gravitent autour du phénomène des jeunes qui vivent des difficultés – classiques comme alternatifs – et ce, dans toute leur mouvance. La notion d' « univers paradigmatique » est utilisée aux mêmes fins dans ce texte.

5. Aux fins de la thèse, le site de Mexico a aussi fait l'objet d'un examen attentif. Les deux expériences symbolisant en quelque sorte le point de départ d'un passage du local au global.
6. Le CNA a été créé en 1982. Le siège social se trouve à Wemontachi et le centre administratif à La Tuque. Son conseil d'administration est composé du chef de chacune des trois réserves et de la Grande-Chef/Présidente actuelle, Eva Ottawa. Le rôle du CNA est de faire la promotion sociale, économique et culturelle des Atikamekw. Il vise aussi à défendre et promouvoir leurs intérêts, à mettre en place et à organiser les programmes de santé, de services sociaux, d'éducation, de développement économique, d'emploi, d'aménagement forestier et d'aménagement communautaire. Au sein de chaque communauté, on trouve le conseil de bande qui représente l'organisation politique et administrative « locale ». Il est « l'intermédiaire obligé de toute initiative en matière sociale et économique » (Conseil des Atikamekw de Manawan, 2007).
7. Ceci n'excluant pas toutefois une tradition artistique Atikamekw forte (Jérôme, 2005), exprimée sous diverses formes. Parmi les plus proches du cirque, on a évoqué des histoires de jonglerie avec des roches ou le vague souvenir d'un personnage déambulant dans le village avec des échasses.
8. En ce qui concerne les services sociaux, ils constituent « une démarche de prise en charge complète par la nation Atikamekw, dans la perspective de la création d'une institution des services sociaux proprement Atikamekw. L'objectif est d'accéder à l'autonomie dans la gestion des services » (Ibid.). Depuis mars 2000, le Système d'intervention d'autorité Atikamekw (SIAA), né des objectifs de la Politique sociale Atikamekw, a reçu le soutien des deux paliers de gouvernement dans sa phase de développement. Le SIAA touche des aspects relatifs à la protection de la jeunesse. « Il permet ainsi aux Services sociaux du CNA de prendre en charge les situations pour lesquelles la sécurité ou le développement d'un enfant est compromis et celles de jeunes délinquants et de les traiter dans un contexte culturel mieux adapté aux besoins des Atikamekw. Pour les jeunes québécois, ces situations sont assumées par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) » (CNA, 2007).
9. Bobine creuse que l'on fait rouler sur une ficelle tendue entre deux baguettes pour effectuer des figures.
10. Le Cercle des aidants est intégré dans le système d'intervention d'autorité Atikamekw (SIAA), décrit dans la note 7 8 ci-dessus.
11. Ou « rouleau d'équilibre ». « Le principe du travail sur rouleau consiste à poser une planchette sur un petit cylindre et à se tenir debout sur cet assemblage instable. » (Hotier, 2003a 129).
12. Le *flic-flac* est une forme de saut acrobatique, alors que le *bâton du diable* est un bâton qu'on garde en équilibre et qu'on fait tourner dans l'espace à l'aide de deux baguettes rugueuses.

Bibliographie

- Attias-Donfut, C., (1996). "Jeunesse et conjugaison des temps". *Sociologie et sociétés*, Vol. 28, n°1, p. 13-22.
- Baby, A., (2005). *Pédagogie des poqués*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, Collection Éducation - Intervention 300 p.
- Bellot, C. et Rivard, J., (2007). "L'intervention par les pairs : un enjeu multiple de reconnaissance", dans *Les transformations de l'intervention sociale. Entre innovation et gestion des nouvelles vulnérabilités ?*, pp. 173-204, sous la direction de: C. Bellot et E. Baillergeau, Québec: PUQ.

- Bennett, M. et Blackstock, C., (2002). "Recensement des écrits et bibliographie annotée traitant de certains aspects du bien-être des enfants autochtones au Canada". Document pdf, Consulté le 3 mai, http://www.fnfcfs.com/docs/LitReviewIntro_f.pdf
- Bergeron, U., (2007). "Artcirq - Scènes d'espoir". [en ligne], Le Devoir.com, Consulté le 15 septembre 2007, <http://www.ledevoir.com/2007/06/09/146728.html>
- Bousquet, M.-P., (2005). "La production d'un réseau de sur-parenté: histoire de l'alcool et désintoxication chez les Algonquins". *Drogues, santé et société*, Vol. 4, n°1, p. 129-175.
- Butler, U. et Rizzini, I., (2003). "Young People Living and Working on the Streets of Brazil: Revisiting the Literature." [en ligne], Children, Youth and Environments, Consulté le 27 novembre 2003, <http://www.colorado.edu/journals/cye/index.htm#>.
- Campbell, C. et MacPhail, C., (2002). "Peer Education, Gender and the Development of Critical Consciousness: Participatory HIV Prevention by South African Youth". *Social Science & Medicine*, Vol. 55, p. 331-345.
- Chamberland, C.; Dallaire, N.; Cameron, S.; Fréchette, L.; Lindsay, J.; Beaudoin, G. et Hébert, J., (1996). *Promotion du bien-être et prévention des problèmes sociaux chez les jeunes et leur famille: portrait des pratiques et analyse des conditions de réussite*. Université de Montréal, Résumé du rapport final à la Division des subventions nationale au bien-être social, Ministère du développement des ressources humaines du Canada, Montréal. 44 p.
- Chansonneuve, D., (2005). *Retisser nos liens: Comprendre les traumatismes vécus dans les pensionnats indiens par les Autochtones*. Fondation autochtone de guérison, Manuel Ressource, Ottawa. 188 p.
- Cirque du Soleil, (2003). *Cirque du Monde – Un programme d'action sociale du Cirque du Soleil*. Direction des affaires sociales et de la coopération internationale – Service des affaires publiques, Montréal, Cirque du Soleil, 8 p.
- CNA, (2007). "Conseil de la Nation Atikamekw". Site web, Consulté le 13 janvier, <http://www.atikamekwsiipi.com/cnaindex.html>
- Conseil de la Nation Atikamekw (CNA), (2000). *Pour l'amour de nos enfants et de nos petits-enfants, ensemble nous devons travailler à leur offrir, maintenant, un mieux être pour un avenir meilleur – Étape de consultation sur les propositions du système d'intervention d'autorité Atikamekw (SIAA)*. Conseil de la Nation Atikamekw, Affiche.
- Conseil des Atikamekw de Manawan, (2007). "Coutumes et traditions de Manawan". Conseil des Atikamekw de Manawan, Consulté le 8 février <http://manawan.Connexion-lanaudiere.ca/documents/politique.html>.
- Dagenais, C.; Mercier, C. et Rivard, J., (1999). *Guide à l'intention des instructeurs et des partenaires du Cirque du Monde*. Cirque du Soleil, Montréal.
- Defouni, S., (2002). "Faire le clown, c'est du sérieux !" *La Presse*, samedi, 19 janvier.
- Dion, S., Madeleine et Kipling, G., (2003). *Peuples autochtones, résilience et séquelles du régime des pensionnats*. Fondation autochtone de guérison, Ottawa. 79 p.
- Dufour, S.; Fortin, D. et Hamel, J., (1991). *L'enquête de terrain en sciences sociales - L'approche monographique et les méthodes qualitatives*. Montréal, Ed. Saint-Martin, Coll. CIDAR, 184 p.
- Ennew, J., (1996). "Difficult Circumstances: Some Reflections on «Street Children» in Africa". *Africa Insight*, Vol. 26, n°3 p. 203-210.
- , (2003). "Difficult Circumstances: Some Reflections on "Street Children" in Africa". [en ligne], Children, Youth and Environments, Consulté le 17 octobre 2006, http://cye.colorado.edu/vol13ArticleReprints/DifficultCircum_AfricaInsight.pdf.
- Ennew, J. et Swart-Kruger, J., (2003). "Introduction: Homes, Places and Spaces in the Construction of Street Children and Street Youth". [en ligne], Children, Youth and Environments, Consulté le 3 février 2006, http://www.colorado.edu/journals/cye/13_1/Vol13_1Articles/CYE_Current.
- Fondation autochtone de guérison, (2007). "Renseignements - Mission, vision, valeurs". Fondation autochtone de guérison, Site web, Consulté le 14 septembre, <http://www.fadg.ca/renseignements>.

- Gilles, A., (2003). "Potentialités éducatives du cirque", dans: *La fonction éducative du cirque*, pp. 103-125, sous la direction de: H. Hotier, Paris: L'Harmattan.
- Gouvernement du Canada, (1996). "*Rapport de la Commission royale sur les Peuples autochtones*". Affaires Indiennes et du Nord Canada, Consulté le 22 septembre, http://www.ainc-inac.gc.ca/ch/rcap/sg/sgmm_f.html.
- , (2007). "*Document d'information - Le régime des pensionnats*". Affaires indiennes et du Nord Canada, Site web, Consulté le 20 septembre, www.ainc-inac.gc.ca/gs/schl_f.html.
- Graham, M.H. et Dayton, P.K., (2002). "On the Evolution of Ecological Ideas: Paradigms and Scientific Progress". *Ecology*, Vol. 83, n°6, p. 1481-1489.
- Grand dictionnaire terminologique, (2005). "*Attikamek*". Site web du grand dictionnaire terminologique, Consulté le 8 septembre, http://w3.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index800_1.asp.
- Griesbach Guizar, M. et Sauri Suarez, G., (1997). *Con la calle en las venas. La comunidad como alternativa para los niños callejeros y en riesgo de serlo. Guía metodológica*. Première édition, Mexico, Fundación Etnica, I.A.P., 316 p.
- Hamel, J., (1989). "Pour la méthode de cas - Considérations méthodologiques et perspectives générales". *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 13, n°3, p. 59-72.
- Hawley McWhirter, E., (1991). "Empowerment in Counseling". *Journal of Counseling & Development*, Vol. n°69, p. 222-227.
- Hotier, H., (2003a). *La fonction éducative du cirque*. Paris, L'Harmattan, 238 p.
- , (2003b). "Respecter « la vraie nature du cirque »", dans: *La fonction éducative du cirque*, pp. 229-236, sous la direction de: H. Hotier, Paris: L'Harmattan.
- Invernizzi, A., (2000). "*L'enfant qui vit dans les rues en Afrique, en Asie et en Europe de l'Est - Bibliographie commentée*". Zentralstelle Weltkirche der Deutschen Bischofskonferenz (Groupe de travail scientifique pour les questions de l'Église universelle), Site web, Consulté le 13 novembre, <http://www.unifr.ch/socsem/bibliocomm.html>.
- Jaccoud, M., (1999). "Les cercles de guérison et les cercles de sentence autochtones au Canada". *Criminologie*, Vol. 32, n°1, p. 79-105.
- Jérôme, L., (2005). "Musique, tradition et parcours identitaire de jeunes *atikamekw*. La pratique du tewehikan dans un processus de convocation culturelle." *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol. 35, n°3, p. 19-30.
- Jodelet, D., (sous la direction de), (1989). *Les représentations sociales*. Paris, Coll. Sociologie d'aujourd'hui, PUF, 424 p.
- Kuyu, C., (1998a). "Otages dans la rue", dans : *À la recherche des enfants des rues*, pp. 276-286, sous la direction de: S. Tessier, Paris: Karthala.
- , (1998b). "Spécificités africaines et procédures de prise en charge de l'enfant marginalisé", dans : *À la recherche des enfants des rues*, pp. 218-222, sous la direction de: S. Tessier, Paris: Karthala.
- Labie, D., (2006). "Les droits de l'enfant: Comment sont-ils respectés ?" *Médecine sciences*, Vol. 22, n°8-9, p. 761-765.
- Leclercq, G., (2000). "Lire l'agir pédagogique: une lecture épistémologique". *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. XXVI, n°2, p. 243-262.
- Lesourd, S., (2004-2005). "L'impasse adolescente de la présence de l'objet". *Le journal des psychologues*, Vol. n°223, p. 9-13.
- Lucchini, R., (1993). *Enfant de la rue - Identité, sociabilité, drogue*. Librairie Droz, Genève, 248 p.
- , (1998). "L'enfant de la rue: réalité complexe et discours réducteurs". *Déviance et Société*, Vol. 22, n°4, p. 347-366.
- Miles, M.B. et Huberman, A.M., (2003). *Analyse des données qualitatives - Méthodes en sciences humaines*. 2ème, Bruxelles, de boeck, 626 p.
- Montagner, H., (2003). "En quoi le cirque peut-il aider l'enfant-élève à se construire ou à se refonder ?" dans : *La fonction éducative du cirque*, p. 53-99, sous la direction de: H. Hotier, Paris : L'Harmattan.
- Moscovici, S., (1986). "L'ère des représentations sociales", dans : *L'étude des représentations sociales*, pp. 34-80, sous la direction de: W. Doise et A. Palmonari, Suisse: Delachaux et Niestlé.

- Nicolescu, B., (1985). *Nous, la particule et le monde*. France, Le Mail, science et conscience, 245 p.
- , (1996). *La transdisciplinarité - Manifeste*. Monaco, Du Rocher, Collection Transdisciplinarité, 231 p.
- , (2002). *Un nouveau mode de connaissance: la transdisciplinarité*. Montréal, Université de Montréal, Université Laval, Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la Condition des femmes, L'interdisciplinarité et la recherche sociale appliquée - Réflexions sur des expériences en cours 234 p.
- , (2006). « *Aspects godeliens de la Nature et de la connaissance* ». club-internet de Nicolescu, Consulté le 19 janvier, <http://nicol.club.fr/ciret/bulletin/b12/12c3fr.htm>.
- Panter-Brick, C., (2003). "Street Children, Human Rights, and Public Health: A Critique and Futur Directions". *Children, Youth and Environments*, Vol. 13, n°1, p. 147-171.
- Parazelli, M., (2003). *La marginalité serait-elle normale ?* Indiscipline et marginalité. Montréal.
- , (2006). « Intervenir aux marges de la citoyenneté. Une application du dispositif Mendel adapté au contexte des jeunes de la rue à Montréal ». *Nouvelles pratiques sociales*, Vol. 18, n°2, p. 89-109.
- Picard, G., L., (2006). « *Le côté sérieux du Cirque du Soleil* ». [en ligne], Tabaret, Consulté le 8 août 2006, http://www.tabaret.uottawa.ca/article_print_f_307.html
- Pronk, J., (1996). *The Resilience of Street Children*. European Foundation for Street Children (EFSC), Rapport de conférence, Amsterdam. 45-51 p.
- Quesemond-Zucca, S., (2001). « Un + un = trois », dans : *Psychanalyse et malaise social: Désir du lien ?*, pp. 61-65, sous la direction de: F. de Rivoivre, Paris: Érès.
- Rivard, J., (2004). « Des pratiques autour des jeunes/enfants des rues: une perspective internationale ». *Nouvelles pratiques sociales*, Vol. 17, n°1, p. 126-148.
- , (2007). *Le mouvement paradigmatique autour du phénomène des jeunes qui vivent des difficultés : l'exemple du programme Cirque du Monde*, Thèse de doctorat, Thèse par articles, Programme de Sciences humaines appliquées, Université de Montréal, Montréal, 365 p.
- Rizzini, I. et Lusk, M.W., (1995). « Children in the Streets: Latin America's Lost Generation ». *Children and Youth Services Review*, Vol. 17, n°3, p. 391-400.
- Rohmer, N., (2003). « *Cirque du Monde - Les arts du Cirque du Soleil au service des enfants exclus* ». [en ligne], Afrik.com, Consulté le 19 décembre 2005, <http://www.afrik.com/article6887.html>.
- Rousseau, C., (2002). « Évaluation d'un programme d'expression théâtrale pour les adolescents immigrants et réfugiés ». Projet de recherche en cours. Demande de subvention, concours 2002-2003, Fonds de recherche sur la société et la culture.
- Secrétariat aux affaires autochtones, (2004). « *Inauguration de la Maison des Jeunes de Wemotaci - Communiqué du 10 décembre 2004* ». Gouvernement du Québec, Site Web, Consulté le 18 mai, http://www.autochtones.gouv.qc.ca/centre_de_presse/communiques.
- , (2007). « *Statistiques des populations autochtones du Québec 2005* ». Gouvernement du Québec, Site web, Consulté le 17 septembre, <http://www.Autochtones.gouv.qc.ca/nations/population.htm>.
- Sévigny, R., (1977). « Intervention psychosociologique: réflexion critique ». *Sociologie et sociétés*, Vol. IX, n°2, p. 7-33.
- , (1993). "Pratiques alternatives en santé mentale et gestion du social". *Sociologie et sociétés*, Vol. XXV, n°1, p. 111-123.
- Taracena, E., (1995). "Enfants de la rue et enfants dans la rue à Mexico". *Lien social et Politiques - RIAC*, Vol. 34, p. 101-107.
- UNESCO, (1999). « *Projet de stratégie d'action de l'UNESCO avec et pour la jeunesse - Introduction* ». Unesco, unité de coordination « jeunesse », Site Web, Consulté le 29 juillet, <http://www.unesco.org/youth/French/stratfr.htm>.
- van Putten, M., (1996). *Street Children as the Barometers of the State of the World*. European Conference on Street Children Worldwide, Rapport de conférence, Amsterdam.

- Yin, R.K., (1993). *Applications of Case Study Research*. Newbury Park, London, New Delhi, Sage Publications, Applied Social Research Methods Series 131 p.
- , (2003). *Case Study Research – Design and Methods*. London, Sage, Applied Social Research Methods Series 181 p.
- Zamudio, L.; Tessier, S. et Lecomte, E., (1998). « Amérique latine », dans: *À la recherche des enfants des rues*, pp. 214-217, sous la direction de: S. Tessier, Paris: Karthala.